

LITTORAL

WAJDI MOUAWAD



SIMARD

LA MUE



SPEDIDAM

MAIRIE DE PARIS



OSANS INTENDANCE

CRÉATION

Centre de résidence La Mue
Centre d'animation Les Halles Le Marais

TEXTE

Wajdi Mouawad

MISE EN SCÈNE

Stéphanie Dussine

SCÉNOGRAPHIE

Lucas Thébault

LUMIÈRE

Sébastien Roman

MUSIQUE

Spleen en Cavale

VIDÉO

Yoann Galiotto et Loïc Hermelin

COSTUMES

Esther Dubus et Catherine Tousverts

COMÉDIENS

Maxime Berdougo - Massi
Fabrice Delorme - Le chevalier
Anne Laure Denoyel - Simone
Stéphanie Dussine - Joséphine
Olivier Hamel - Le père
Thibaud Lemoine - Amé
Robin Roland - Wilfrid
Sébastien Ventura - Sabbé

COMÉDIENS VIDÉOS

Justine Assaf, Antoine Hirel et Hugo Rabussier

DURÉE : 1H40

Wilfrid apprend la mort de son père, qu'il n'a pas connu. Ses oncles et tantes maternels refusent que ce dernier soit enterré dans le caveau familial. Il décide donc de lui offrir une sépulture dans son pays natal.

Commence alors un voyage au sein d'un pays qui sort tout juste d'une guerre. Les cimetières y sont pleins. Il marchera de villages en villages, jusqu'au littoral, et y fera la rencontre de jeunes gens, eux aussi orphelins, le suivant dans sa quête. Cette épopée deviendra une véritable quête d'identité et de construction de soi.

L'écriture de Mouawad est poétique, drôle et crue. Elle est comme un grand roman où les vivants, les morts et les rêves ont leur mot à dire, leur histoire à raconter. Il est question d'amour, de guerre, de mémoire, de rencontres, de douleur, et du passé qu'on traîne avec soi comme un corps mort.

NOTE D'INTENTION

DRAMATURGIE

LA PIÈCE

La structure de la pièce n'est pas à proprement parler composée d'actes et de scènes. Les premières 40 minutes sont presque de l'ordre d'une comédie de boulevard puis la pièce bascule à la séquence 18 et c'est bel est bien le voyage initiatique de Wilfrid qui forme véritablement son squelette. Les 6 grands thèmes sont : « Ici », « Hier », « Là-bas », « L'autre », « Chemin » et « Littoral » et en filigrane une suite de 47 séquences faisant avancer le récit. La première scène de la pièce est un monologue, qui nous plonge directement dans les rhizomes de l'écriture de Mouawad. Il annonce une tragédie pleine d'humour, qui parle de la vie, de la mort, de la jouissance, du malheur, du passé et du futur. Cette épopée, tire toute sa puissance du fait qu'elle est profondément humaine et humaniste. *Littoral* est une œuvre universelle car il est question des fondements et questionnements profonds de nos vies. On pourrait chercher un pays ou un lieu pour situer l'action mais Mouawad brouille les pistes. Le lieu n'a donc pas la moindre importance : Wilfrid part dans un pays qui lui est inconnu / Ce pays vient de sortir d'une guerre / La guerre, comme dans tous les pays du monde, a laissé des blessures physiques et mentales à ses habitants. L'auteur étant Libanais, les révolutions arabes rendent ce texte très actuel, mais ce serait réducteur de centrer la dramaturgie sur cette seule région du monde. Cette impossibilité de placer la fiction quelque part est un appel à l'imaginaire, à l'image rhétorique et non à l'image visuelle.

LES RACINES

Le rapport au père, à la famille, est la base de tout. Le point de départ. Wilfrid est une sorte d'Œdipe, il tue son père en plein acte sexuel. C'est une pièce de jeunesse, idéale pour être interprétée par de jeunes comédiens. A la trentaine, soudain nous sommes sur la balance entre la jeunesse et le passage concret à l'âge adulte. La vieillesse ou la mort de nos parents, la découverte de secrets de famille, les réelles responsabilités, autant de choses à apprendre et à affronter.

Wilfrid n'arrive pas à se débarrasser des fantômes de son enfance, c'est un jeune homme qui rêve et n'arrive pas à s'ancrer dans la réalité. Les jeunes gens qu'il rencontrera sont eux aussi orphelins, leurs histoires sont dures car ils ont connu la guerre, ce n'est qu'ensemble qu'ils arriveront à enterrer le passé.

Amé : A quoi ça sert des bottins qui datent de vingt-cinq ans ?

Joséphine : Et un nom à quoi ça sert ? Les noms ! Tous les noms ! La plupart sont partis ou morts et personne ne sait plus où ils sont !

La fin questionne plus largement le rapport au passé. Que faire des souvenirs ? Sommes-nous tous condamnés à l'oubli ? Comment vivre avec ça. Cela ne relève plus de la jeunesse, mais de la vie. C'est l'éternelle question : « D'où venons-nous et où allons-nous ? ». Sauf qu'ici il s'agirait surtout de : « Comment faire, à cause du manque de réponses à ces questions ». Les mots, les sentiments doux et violents que nous renvoie cette pièce, sont comme un appel, un cri vers l'autre, le voisin, l'inconnu. Un cri d'amour, de solitude et de peur.



MISE EN SCENE

Littoral alterne lieux, temps et personnages. Les scènes s'enchaînent très vite. Mouawad en joue et fait dire à l'un des personnages: « *Je ne comprends pas ! J'étais en train de parler tranquillement dans la cuisine et vous me dites tout à coup que nous sommes au salon funéraire !* ». La pièce ne peut donc être que profondément Brechtienne. L'exhibition de la théâtralité sera un parti pris de la mise en scène.

LE JEU DES COMÉDIENS

Wilfrid effectue un voyage accompagné du Chevalier et du Père. Afin de les placer au centre de ce tourbillon, les cinq autres comédiens jouent les 27 autres personnages, et effectuent les changements des décors amovibles entre les différents tableaux. L'écriture alternant des scènes intimistes, classiques, et parfois presque farcesques, le travail sur le texte s'articule dans un premier temps en poussant au paroxysme ces différents styles. En répétitions, les comédiens ont travaillé avec des masques afin de jouer avec la polymorphie et éviter de tomber dans la caricature.

LE DISPOSITIF SCÉNIQUE

Les peurs et rêves de Wilfrid sont concrètement sur scène : son père parle, une équipe de tournage le suit ainsi qu'un chevalier issu des contes du Graal. Le réalisme magique, présent dans toutes les pièces de Mouawad, permet une grande liberté de mise en scène. Rien n'est vrai, tout est possible. L'idée de la scénographie part de là. Sur le plateau, le cadre est constitué de bandes de tissus permettant de jouer sur l'abstraction du lieu de l'action. Ce n'est donc pas un décor au sens décoratif du terme mais une architecture abstraite et neutre. L'idée étant de placer ce voyage initiatique comme au plus profond de l'inconscient de Wilfrid. Le choix de ce matériau permet aussi d'offrir des possibilités d'utilisation en termes de vidéo projection et d'éclairage. « Illimiter l'espace », pour reprendre la formule de Claude Régy, c'est étendre le drame aux dimensions de l'imaginaire, exalter la présence de l'acteur et mettre en valeur la beauté du texte.

DU CINÉ-THÉÂTRE

Wilfrid a toujours l'impression d'être filmé. On peut interpréter ça comme les personnes en manque de confiance en eux et qui ont l'impression d'être perpétuellement observés, ou comme certaines personnes victimes de dépersonnalisation après un choc traumatique. L'équipe de tournage étant réellement sur scène, les projections de vidéos sont soit filmées en amont du spectacle (les souvenirs et le voyage) soit de la vidéo live (première partie du spectacle) pour créer une mise en abyme entre le théâtre, la technique à vue, et un résultat cinématographique. Le résultat est parfois drôle et parfois poétique. Prenons en exemple trois scènes :

- Au début, lors du monologue de Wilfrid, le personnage du réalisateur intervient pour le filmer en donnant des indications de jeu mais aussi des indications techniques « *On envoie la pluie ! Moteur !* ». C'est ce contraste avec la sincérité de jeu du personnage de Wilfrid, parlant de la mort de son père, qui crée le décalage.
- A la fin de la séquence 17 « Tu viens papa (...) je te ramène au pays », on verra les comédiens entrer dans la vidéo et marcher dans les montagnes.
- Pour le monologue final du père, nous aurons le mélange de ces effets A la fois la théâtralité d'un monologue face public avec une installation de « fausse mer » se superposant à un fond de vagues pré-filmées et réalistes. Le père parle en coulant, nous sommes donc dans le rêve, dans le réalisme mais aussi dans le fantastique.



L' AUTEUR



Wajdi Mouawad

Au cours des vingt dernières années, Wajdi Mouawad s'est imposé au Canada comme en Europe par la vigueur de sa parole et la singulière netteté de son esthétique théâtrale. Que ce soit à travers ses pièces (plus d'une quinzaine à ce jour dont Littoral, Incendies, Forêts et Ciels, ainsi que plusieurs pièces pour jeune public dont Alphonse et Assoiffés), ses adaptations (dont Voyage au bout de la nuit d'après Céline et Don Quichotte d'après Cervantès) ses mises en scène (mentionnons Macbeth, Les Troyennes et Les Trois Soeurs), ou ses romans (Visage Retrouvé, Anima) **Wajdi Mouawad exprime l'idée que « l'art est un témoignage de l'existence humaine à travers le prisme de la beauté »**. Ses œuvres sont maintenant traduites dans plus de vingt langues et ont été présentées à travers le monde, notamment en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Espagne, au Japon, au Mexique, en Australie et aux Etats-Unis.

Biographie complète : <http://agencesimard.com/artistes/wajdi-mouawad>

LA METTEUR EN SCÈNE



Stéphanie Dussine

Elle suit une formation de deux ans au **Conservatoire d'art dramatique du grand Avignon** sous la direction de Pascal Papini, puis rejoint pendant un an le **Conservatoire de danse du grand Avignon**. Elle participe au **festival In d'Avignon** dans le cadre de lectures sur le thème du 60^{ème} anniversaire de la décentralisation. En 2007 elle s'installe à Paris pour suivre une formation aux **Cours Florent** sous la direction de Sophie Lagier, Régine Menaug Cendre et Jean Pierre Garnier. Dès 2009 elle est à l'initiative de la création de la **Compagnie Esbaudie**, où elle y met en scène : *Le moche* de Mayenburg, *Si ce n'est toi* de Bond et *Eva Perón* de Copi. Parallèlement elle fait plusieurs stages : *La mouette* avec Nicolas Briançon, *Hamlet* avec Sylvie Reteuna et *Shakespeare-Barker* avec Clément Poirée et Bruno Blairet. Depuis plusieurs années Stéphanie collabore également avec l'espace culturel des Terreaux à Lausanne (Suisse) et est actuellement en tournée avec *Mon rêve en bidonville*, mis en scène par Jean Chollet.

LE SCÉNOGRAPHE



Lucas Thébault

Accroc aux ateliers théâtre dès 9 ans, il ne s'éloignera jamais des planches. Après une **Licence d'architecture**, il prend la direction de Nantes et du **D.P.E.A. Scénographie** pour y suivre les enseignements de Marcel Freydefont, Philippe Lacroix, Michel Crespin, Emmanuel Clolus... Touche-à-tout, il travaille depuis en collaboration avec des metteurs en scène Aurélien Bory et Isabelle Lauriou, le chorégraphe Gary Moss, dessine des expositions (*Chaplin's World*, sous la direction de François Confino) et des chars de Carnaval. Il considère que son rôle est de toujours explorer, surprendre, apporter de nouvelles propositions jusqu'à trouver une belle résonance entre récit, émotion, et aspect sensible. Ses dernières créations scénographiques sont notamment : *Les Gueux* avec la compagnie L'illustre théâtre, *L'histoire des Ours-Panda racontée par un saxophoniste qui a une petite amie à Francfort* avec la compagnie L'étoile du flibustier, *De Tant d'horreurs mon cœur devint immense* avec la compagnie Du saut de l'ange ou encore *Hamlet* avec la compagnie Corpus théâtre.

LE CRÉATEUR LUMIÈRE



Sébastien Roman

Récompensé pour ses créations au cinéma et au théâtre, Sébastien Roman combine savoirs faire et expériences. Jonglant entre le monde audiovisuel et celui du spectacle vivant, il se nourrit des deux univers les faisant dialoguer au sein de son travail.

Diplômé en dramaturgie à l'**Incubateur international du Carreaux du temple**, il collabore avec le collectif TDM pour la conception lumière de *Le projet Jules César* d'après Shakespeare et *Le cas Woyzeck* d'après Büchner mis en scène par Sara Gerber. Plus récemment

Il met en lumière *Le 20 novembre* de Lars Noren et *Je suis le vent* de Jon Fosse, mis en scène par Alexandre Zeff, présentés notamment au **Théâtre de Malakoff** ainsi qu'au **MC93** de Bobigny.

Egalement récompensé pour ses poèmes et publié, il porte une attention particulière au texte s'appuyant ainsi sur les mots pour façonner l'espace.

LE RÉALISATEUR



Yoann Galiotto

Passionné d'images et de son depuis son enfance, Yoann est **photographe et vidéaste**. Depuis une dizaine d'années il exerce son activité en freelance, et participe à de nombreux projets vidéo. Il collabore régulièrement pour des compagnies de théâtre dans le cadre du Festival OFF d'Avignon, avec notamment les compagnies Esbaudie, Air Alert, Teatro Picaro et Les Lunes A Tics. Il réalise des teasers de présentation, des captations, mais aussi des éléments vidéo projetés lors des représentations (*L'Autoportrait* en 2015 et 2016). Yoann collabore aussi dans le domaine musical avec la réalisation de clips vidéos, de teasers ou de captation de concerts, notamment pour la salle Paloma, pour le festival This Is Not A Love Song (TINALS) ou le Bagnols Blues. Son autre activité est la photographie. Inlassablement curieux, son travail est centré sur divers sujets très différents qui vont de la place de l'homme dans la société et son environnement, à la photographie urbaine ou la photographie de concert.

LES COMÉDIENS



Maxime Berdougou

Après s'être formé successivement au **Cours Florent** et à l'**école Auvray-Nauroy** pendant quatre années, il met en scène *Ruy Blas* d'après Victor Hugo à l'Aktéon théâtre. Il joue et travaille avec Hugo Malpeyre, metteur en scène d'*Un siècle d'industrie* de Marc Dugowson lors du concours de jeunes metteurs en scène du théâtre 13 et remporta le **prix spécial du public en juin 2012**. En Janvier 2014, il travaille sur *Autour de ma pierre il ne fera pas nuit* de Fabrice Melchiot mis en scène par Mathilde Boulesteix au théâtre le Pari de Tarbes et au théâtre de Ménilmontant à Paris. Il participe à divers court-métrages issus d'école comme l'ESEC, ESRA, et dernièrement sur *La sirène et la princesse* de Charlotte Audebram sélectionné pour le Mobile film festival en février 2017. Il travaille depuis septembre 2016 sur la création de spectacles jeune public, *Bulle et Bob* mis en scène par Claire Assali d'après les livres de Nathalie Tual à Boissy Saint-léger. Il est actuellement en tournée avec *On purge bébé* de Georges Feydeau, mis en scène par Jade Lohé, dans le rôle de Mr Chailloux.



Fabrice Delorme

Après avoir fondé une compagnie, « Coup de théâtre », qui a joué sur Paris des spectacles jeunes publics, Fabrice a repris une formation au **cours Cochet-Delavène**. Au gré de son travail et de ses rencontres, il fait ses premières apparitions au cinéma et à la télévision dans *Le cœur des hommes 3*, les séries *Engrenages* et *Profilages*. Il se retrouve face à la caméra de Clark Johnson dans la série *XIII*, de Thomas Lilti dans *Hippocrate* ou encore de Jean-Pierre Mocky dans un court métrage adapté de Tchekhov, *Le juge et le rustre*. Il participe également à quelques courts métrages d'école dont certains sont primés en France et à l'International : *Matriarche* de Guillaume Pierret, *Krakovski* d'Alex Laudic. Au théâtre, il joue dans *Eurydice* d'Anouilh, mise en scène de Jean-Laurent Cochet, *Les caprices de Marianne* mise en scène de Elisabeth Capdeville, ou *Les fourberies de Scapin* mise en scène par Rémi Boutet de Montville. Actuellement, Fabrice anime une émission radiophonique à l'hôpital Necker, consacrée à la lecture et qu'il a baptisé *Mardi, c'est lecture !*



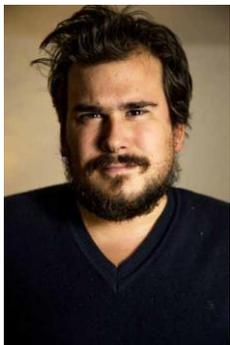
Anne-Laure Denoyel

Anne-Laure suit pendant trois ans les cours de Jean-Louis Kamoun au **Conservatoire d'Art Dramatique de Salon de Provence**. Elle s'installe à Paris pour intégrer les **Cours Florent** sous la direction d'Hervé Falloux, Maxime Pecheteau, Frédérique Farina, Cyril Anrep, Benoit Guibert et Bruno Blairet. Parallèlement Anne-Laure tourne dans le court métrage *En quatrième vitesse* réalisé dans le cadre de l'école de cinéma ETTIC et suit des cours de danse et de chant afin de se perfectionner, elle est Sophie dans la comédie musicale *Mamma Mia..* Au théâtre elle a joué dans *Dancing, ce n'est pas une comédie musicale* écrit et mis en scène par Geoffrey Couët, *les Femmes Savantes* de Molière et *Norway today* de Igor Bauersima mis en scène par Vincent Ladevèze et *Eva Perón* de Copi mis en scène par Stéphanie Dussine. On notera par ailleurs sa participation à la série policière FR2 *Caïn* dans le rôle de Justine. Actuellement, elle est en tournée avec son spectacle *L'autoportrait* de Paul Olivier produit par la compagnie Les Lunes A Tics.



Olivier Hamel

Après une formation au **Centre Dramatique National de Reims** par Jean-Pierre Miquel, Christian Schiaretti, Fernando Becerill, Jean Bollery et Daniel Roman au début des années 80, il a travaillé au théâtre sous la direction de Jean Negroni, Philippe Adrien, Jean-Claude Drouot, Lisa Wurmser, Jean Deloche, Thierry Atlan, Roger Cornillac, Jacques Zabor, José Renault, Natascha Rudolf, Bruno Abraham-Kremer, ou encore Nicolas Struve. Il a également mis en scène une trentaine de pièces et spectacles. Au cinéma il a joué avec Claude Piéplu, Maurice Risch, Jean-Paul Farré, Roland Blanche, Jalil Lespert...
Dernièrement on notera sa participation à la saison 2 de la série *Les revenants* de Fabrice Gobert ainsi que sa participation à « L'accident de Bertrand » d'Emile Leconte, mis en scène par Laurent Levy.



Thibaud Lemoine

Après un cursus de trois ans au **Cours Florent**, un diplôme et quelques pièces, dont *Le dernier métro* mise en scène Wohan Azzam, *Les Histrions* mise en scène Albane Hérisson ou encore *Le partage de midi* mise en scène collective, il apparaît clairement à Thibaud ce vers quoi il doit tendre artistiquement : la bonhomie, la fantaisie, le burlesque. En 2011, Thibaud intègre trois compagnies, La Almost Royal Shakespeare Compagnie, destinée au théâtre contemporain de Shakespeare, avec laquelle il jouera dans *The Changeling* de Thomas Middleton au théâtre de la Reine Blanche, en interprétant le rôle de Diaphanta, la compagnie Branle-Bas d'Arts, qui s'attache à des travaux libres et créatifs (*Chanson de Septembre*, *Grand-Peur et misère du III Reich*). Il rejoint la compagnie 13 et 3 en mai 2011, pour participer aux créations de Geoffrey Couët, *Dancing ce n'est une comédie musicale* et *Le syndrome de Stockolm* ainsi qu'à la création de Sandra Bourdonnec *Bang bang ou la terrible journée de Resus*.



Robin Roland

Robin est un comédien, dramaturge et metteur en scène de théâtre. Il a été formé essentiellement au **conservatoire à rayonnement communal de Plaisir** avec Aurore Prieto et au conservatoire Darius Milhaud Paris XIV avec Nathalie Bécue. Il a toujours voulu travailler essentiellement sur la condition humaine. De quoi les êtres humains sont faits ?

Il a utilisé différents prismes pour ouvrir les sujets de réflexion, utilisant aussi bien la sphère classique que contemporaine. Ce qui le poussera à jouer plusieurs textes du répertoire classique comme Néron dans *Britannicus* de Jean Racine ou dans des textes du théâtre contemporain comme *le 20 novembre* de Lars Norén. En 2013 et 2015 il participe à deux reprises au projet YITAC qui met en scène de jeunes acteurs français, grecs et allemands traitant de la situation actuelle de l'union européenne. En 2016 il écrit, met en scène et joue un spectacle sur les attentats du 13 novembre 2015 *Gueule de bois*.



Sébastien Ventura

D'abord formé au **Cours Florent** de 2005 à 2008, il intègre ensuite la compagnie en collaborant avec Stéphanie Dussine, dans deux de ses mises en scène : *Eva Perón* de Copi, et *Littoral* de Wajdi Mouawad. En parallèle, il approche au Théâtre différents registres et auteurs : Racine avec *Une Iphigénie*, mise en scène Julie Louart, Anouilh avec *Léocadia*, mise en scène Camille Roy, Hugo avec *Marie Tudor* et Camus avec *Caligula*, pièces mises en scène par Clémence Labatut et portées par la compagnie toulousaine Ah Le Destin. Sébastien joue plusieurs étés de suite au Festival d'Avignon, et pour la première fois en 2011 avec la pièce *Dancing* de Geoffrey Couët. Au cinéma, il est nommé deux fois en tant que meilleur acteur pour son rôle dans le court-métrage *Table rase*, réalisé par Thomas Keumurian.

Il est actuellement en tournée avec son Seul en scène : *Hommages(s)*.

COUPURES DE PRESSE

EXTRAITS

Spectacle retenu par le jury du Club de la presse du Grand Avignon Vaucluse, composé de professionnels de la presse et de la communication (Sélection de dix pièces coups de cœur parmi 300 créations du Festival OFF d'Avignon 2017) : « Cette tragédie pleine d'humour évoque la mort, la vie, la jouissance, le rapport au père, le malheur, le passé et le futur... La langue de Mouawad est poétique, crue et drôle. Stéphanie Dussine met en scène ce voyage initiatique, géographique, intime et universel de façon moderne et visuelle. Une belle équipe de comédiens interprète avec talent les multiples rôles de la pièce et lui apporte un souffle vivifiant. »

(...) Le génial, le savoureux, la poétique de ce spectacle est qu'il est construit sur une véritable floraison de personnalités, d'énergies et de caractères qui nous semblent proches. Ce kaléidoscope de personnages de rêves, de personnages de l'au-delà, de personnages fantasmés, de personnages clonés sur des mythes et de personnages du quotidien réussit à faire chanter sur le plateau un texte qui nous emporte, nous touche, nous émeut et nous fait sentir citoyens. C'est une gerbe d'intelligence et de sensible avec une simplicité dans le jeu et dans les enjeux qui donne encore plus de valeur au spectacle. Moderne, compréhensible immédiatement, visuelle, la mise en scène de Stéphanie Dussine utilise les projections vidéo pour évoquer ce voyage autant spirituel que géographique. L'onirique devient alors réalité au plateau. (...) Maintenant, toujours trop tard, parlons des interprètes de ces multiples rôles. Parlons de l'osmose qui existe entre ces interprètes. Et des différences dans chacun de leurs caractères, de leurs corps qui enrichissent encore le foisonnement humain que cette pièce porte. Un véritable travail, humble, riche, fort se lit dans chaque scène interprétée. Un investissement généreux qui transpire dans toute la pièce. Et c'est aussi cette intégrité dans le jeu de toute cette belle distribution qui rend tout à coup crédible même les folies de l'histoire et apporte l'émotion et l'attente. (...)

La Revue du spectacle (27-06-17)

La metteuse en scène, Stéphanie Dussine, s'empare de ce texte avec brio et s'entoure de comédiens de talent pour en faire un véritable bijou théâtral. Du burlesque au surréalisme il n'y a qu'un pas. (...) Stéphanie Dussine prend le parti de scinder la pièce en deux. Le quatrième mur tombe régulièrement lorsque les scènes sont distancées par les effets de la technique à vue et l'intrusion d'une équipe de tournage de cinéma s'occupant de la direction des acteurs. Le décalage créé entre le sujet tragique des scènes et la situation génère légèreté et humour. Stéphanie Dussine joue complètement la carte de l'accentuation et du burlesque dans le traitement de cette première partie. (...) Le glissement du burlesque vers une esthétique plus onirique se fait par l'intermédiaire de la figure du père, jamais cadavre ne nous a semblé si vivant et réjouissant ! Ange gardien et projection d'un père peu connu, il accompagne le processus de deuil et incarne la mémoire. L'utilisation de la vidéo est tout à fait pertinente pour la transition vers cette seconde partie plus onirique et symbolique. Elle illustre les lieux du voyage, les chemins quasi dissimulés dans une nature omniprésente, l'effet sur scène est saisissant de poésie. La vidéo enrichit et contrebalance la simplicité du décor fait de longues bandes de tissu plastifiées suspendues. Le décor seul convoque l'imaginaire du spectateur. L'articulation entre vidéo et théâtre crée une belle harmonie notamment lors de la scène finale, alors que le père de Wilfrid prononce son dernier monologue face public et que la lumière décline pendant qu'en fond de scène la vidéo projette l'image du littoral qui s'éloigne semblant nous abîmer dans l'océan. Symbiose parfaite de ces deux effets qui créent une émotion intense et laissent planer la beauté des mots et de l'image. Ce que l'on fait de la mémoire. (...) La puissance du texte alliée à la performance des comédiens dans une esthétique remarquable font de Littoral une petite perle du Festival Off 2017, à ne surtout pas manquer !

L'envolée culturelle (20-07-17)

(...) Ce voyage initiatique accompagné d'un chevalier de la table ronde échappé d'un rêve d'enfance et d'un cadavre pas si mort que ça, sera l'occasion de rencontrer d'autres orphelins, victimes de la guerre, qu'ils soient suppliciés ou bourreaux. Et puis il y a les femmes qui disent non, qui disent que la mémoire doit vivre. Cette troupe d'orphelins parvenus sur le littoral, pourra laisser partir les cadavres des pères et les chimères de l'enfance pour vivre enfin sa vie. Mais une vie qui ne sera pas hors sol, une vie ancrée dans leur douloureuse histoire familiale. Cette très belle pièce est défendue avec ardeur et vivacité par huit comédiens de talent. Cette tragédie intemporelle de la guerre et de l'exil ne peut que nous rappeler que tous les jours des frères de ces pères et de ces orphelins s'échouent sur les côtes de l'Europe.

La Provence (07-07-17)

Sourires, chair de poule, larmes aux yeux, j'ai éprouvé tout ça. Cette pièce interprétée par huit comédiens complices qui portent avec fougue la « folie indicible », souligne la force du verbe de Wajdi Mouawad, entre tragique et humour, profondeur et légèreté, poésie et crudité, théâtre et cinéma. La mise en scène inventive de Stéphanie Dussine (qui joue aussi Joséphine), avec peu de moyens mais beaucoup de fantaisie et une utilisation pertinente de la vidéo, permet à ceux qui auraient du mal avec l'imaginaire de plonger quand même. Il est question de guerre, mais si à l'abri qu'on soit de ces horreurs, chacun peut se sentir touché. Car c'est de cœur et d'humanité que parle la pièce, de la place du rêve, du père. Elle dit la colère, l'amour, la mort, la mer, la mère, le sang, le sens, l'espoir... Vite, réservez !

Le Club de la presse – Anne Camboulives (21-07-17)

Le texte intense de Wajdi Mouawad (...) est servi par une mise en scène qui a su révéler toutes les facettes drôles et graves de ce voyage initiatique. Un plongeon les yeux grand ouverts dans un monde où le réel se mêle aux rêves. Une invitation à devenir le complice rieur, inquiet et ému d'un jeune homme qui cherche un lieu pour enterrer son père et garder sa mémoire dans ces "pays de déserts et de soleils", où il n'y a "ni pierre ni statue pour graver les noms des morts". "La mort n'est pas une mince chose, la vie non plus". Voilà une très belle réussite pour une pure création jouée pour ses toutes premières fois à Avignon cette année. Très prometteur. Attention talents !

Piano panier (23-07-17)

Une pièce, une œuvre, bouleversante. Et voilà qu'un jour, ou plutôt une nuit la vie bascule. En pleine insouciance Wilfrid reçoit à 3 heures du matin Le coup de téléphone que tout le monde redoute. Celui qui vous apprend le décès du père et dont on sait qu'une fois le combiné raccroché rien ne sera plus jamais pareil. (...) Des enfants brisés par la guerre et qui veulent raconter leurs histoires. Pour ne pas oublier ceux qui ne sont plus là et pouvoir peut-être continuer de vivre. Il paraît qu'il faut donner à chaque enfant des racines et des ailes, cette pièce est le chaînon manquant entre les deux.

Magnifiquement interprété et mis en scène, on n'en ressort pas indemne et personnellement j'ai mis du temps à la digérer et retrouver la réalité. Une œuvre et un travail remarquable qui sera un de mes souvenirs les plus forts de cet Avignon 2017.

Passion théâtre (25-07-17)

A mi-chemin entre théâtre et cinéma, Littoral nous fait voyager dans le temps et dans l'espace. Elle fait parler les morts, les vivants et l'imagination. Servie par une très belle distribution, cette pièce est un condensé de poésie et d'humanité.

Un récit initiatique captivant. La pièce s'ouvre sur un monologue à couper le souffle du personnage principal qui vient de perdre son père et veut partir l'enterrer dans son pays natal. On le suit donc dans ce voyage subtilement surréaliste, aux côtés d'un chevalier tout droit sorti de son imagination, et du cadavre – plus vivant que jamais !- de son père. Un périple parsemé de rencontres, d'histoires qui entrent en résonance les unes avec les autres.

Un moment fort en émotions. Le texte de Littoral est bouleversant. Et la mise en scène, très visuelle, utilise aussi bien l'espace de la scène que les projections vidéo. Les 8 comédiens interprètent avec talent 27 personnages réunis autour des thèmes de la guerre, l'exil, la mort, notre rapport au passé, et surtout la place du père. On a la larme à l'œil plus d'une fois, jusqu'à la scène finale qui nous étreint avec force.

L'info tout court (29-07-17)

(...) Prendre en main cet immense texte poétique, cru et parfois drôle de Wajdi Mouawad est l'ambition de cette compagnie qui s'attaque « sans peur et sans reproche » à ce défi.

La question de la mort et du passé que l'on traîne tout au long de sa vie, le rapport au père en particulier, sont abordés de façon très courageuse par une troupe de jeunes comédiens (e)s que l'on sent très soudée et très engagée dans ce projet.

La mise en scène laisse place à une grande liberté où abstraction et poésie peuvent se libérer, même si l'utilisation de la vidéo (enregistrée ou en direct) demeure toujours un exercice périlleux pour créer une mise en abyme entre théâtre et cinéma dans un texte aussi foisonnant et merveilleux. Finalement un cri d'amour vers l'autre, au milieu de peuples en guerre n'est pas nous déplaire, au contraire. Allez-y !

LICRA (20-07-18)

Le journal des festivals : <https://www.radio-mix.com/avignon-off-2018-littoral.html>

Radio Mix (28-0718)



LA REVUE
DU SPECTACLE
.FR

l'envolée
culturelle



L'INFO TOUT COURT
L'essentiel culturel

PIANOPANIER.COM

La Provence



LA COMPAGNIE ESBAUDIE

Association Loi 1901
Président : Ghislain Gabalda
83 boulevard Arago Paris 14
Code NAF : 9001Z
SIRET : 517 963 146 000 41
License n° 2-1069697

www.compagnie-esbaudie.fr

CONTACT ARTISTIQUE

Stéphanie Dussine - 06.11.55.14.65 - cie.esbaudie@hotmail.fr

CHARGÉE DE COMMUNICATION

Bénédicte Carmagnolle – 06.19.60.17.40 - diffusion.esbaudie@hotmail.fr

CRÉATIONS

Littoral de Wajdi Mouawad (mes : Stéphanie Dussine)

Résidences de création 2017 : Centre de résidence La Mue, Centre d'animation les halles – le marais

Soutiens : Mairie de Paris, Spedidam, Fond de soutiens af&c, Adami, Copie Privée

Hommage(s) de Sébastien Ventura (mes : Geoffrey Couët)

Résidence de création 2015/2016 : Paris, Scène du Canal

Soutiens : Mairie de Paris, Comédie des 3 bornes

Eva Perón de Copi (mes : Stéphanie Dussine)

Résidence de création 2012/2015: Espace St Martial, Festival d'Avignon 2012

Soutiens : Mairie de Paris

Si ce n'est toi d'Edward Bond (mes : Stéphanie Dussine)

Résidence de création 2011/2012 : Festival Prix 2 Alpes de la jeune création

Soutiens : Région Rhône Alpes, Alpes sud Isère

Barbe Bleue de Dea Loher (création collective)

Résidence de création 2011 : Festival Prix 2 Alpes de la jeune création

Soutiens : Région Rhône Alpes, Alpes sud Isère

Le moche de Marius Von Mayenburg (mes : Stéphanie Dussine)

Résidences de création 2010/2012 : Ville de Teyran, Centre d'animation les halles – le marais

Soutiens : Mairie de Montpellier, Mairie de Teyran, Envie d'agir